

Pour poursuivre l'article 6, l'on pourrait confirmer que la non-existence de Dieu, tel que les religions du moins nous le présentent, fit à son tour le corps inexistant, de façon paradoxale, pour bénéficier par le biais de nos reconnaissances, d'une existence en réalité bien au-dessus de ses moyens.

Si les religions nous ont paru nécessaires, c'est en priorité qu'une espèce de scission en nous s'imposa à notre inconscient, notre corps ne fut plus seul maître en son sein, le contraignant à ne plus pouvoir agir que pour son compte propre, notre raison en guise d'option à prendre se fit entendre, à ce point que nombre d'entre nous ne voulurent pas admettre que cette voix en nous était la nôtre.

Maintenant les raisons du corps, si je peux m'exprimer ainsi, ne sont pas les raisons de la raison, le premier pour avancer compte sur nos pieds, la seconde compte sur nos yeux, à cela les échanges entre le corps et la raison laissent entrevoir d'eux quelques différences, surtout lorsqu'ils s'avèrent douloureux, le corps disposant bien plus de quoi faire souffrir la raison, que la raison détient à son tour de quoi faire souffrir le corps, à ce constat certains d'entrée de jeu en conclurent que le corps par cette

faculté démontre qu'il existe bien plus que la raison, qu'il soit plus vivant cela ne fait aucun doute, mais comme je l'ai écrit souvent, la vie seule ne saurait suffire aux êtres que nous sommes, surtout si cette même vie est en l'occurrence abandonnée à un corps, auquel manque cet instinct, le contraignant à obéir à ce à quoi il doit se résoudre, pour ne pas devenir de ces corps, se nourrissant dans tous les sens du terme de ces aliments et autres éléments, lui assurant qu'en les ingérant, il deviendra plus encore le corps qu'il est.

Si vous doutez de ce que j'avance, admettez que nous sommes pour l'heure tellement subjugués par la consommation, cette motivation n'étant pas adoptée pour flatter la raison, mais pour satisfaire le corps, au-delà du seuil de la raison même. Ces principes épousés pour l'heure qui nous hypnotisent quasiment, sont privilégiés comme l'on consent autant d'abandons, à travers eux se distinguent deux absences de retenue symptomatiques, la première incarne les silences en nous d'un instinct à jamais disparu, comme l'inaudibilité d'une raison ne causant que pour elle-même.

Ceux qui hissèrent le corps sur un piédestal, pour en priorité récupérer ce statut assuré par Dieu, ne comprirent pas qu'ils s'abandonnaient à un système constitué à l'heure de leurs décisions de chair et de sang, mais qu'en se laissant approprier par lui, il leur commanderait de reproduire un système semblable au sien extériorisé, sans disposer du savoir voulu pour instaurer en ce monde un corps semblable à ce qu'un corps peut être, abandonné à lui-même faute de nature en lui, qui installé ici-bas dévorerait le réel, pour récupérer pour son compte propre de quoi se faire réalité, afin de compenser sa déficience originelle, jusqu'à faire de ce manque orchestré par elle l'occasion d'une surenchère insensible à toutes limites.